

Mondes du Tourisme

5 | 2012 Actions politiques territorialisées et tourisme

In Memoriam

Georges Cazes

Jean-Didier Urbain



Édition électronique

URL: http://journals.openedition.org/tourisme/404

DOI: 10.4000/tourisme.404

ISSN: 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2012

Pagination : 4-7 ISSN : 2109-5671

Référence électronique

Jean-Didier Urbain, « In Memoriam », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 5 | 2012, mis en ligne le 30 septembre 2015, consulté le 15 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/tourisme/404



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

In Memoriam

Georges Cazes

JEAN-DIDIER URBAIN

[jean-didier.urbain@parisdescartes.fr]

Professeur des universités (linguiste, anthropologue), Université Paris Descartes - Paris 5, UMR-CNRS CERLIS

eorges Cazes est mort le 2 octobre 2011 à l'âge de soixante-dix ans. C'est une perte pour la géographie. Pour les sciences humaines en général aussi. Et pour ceux qui, au-delà du nom et des ouvrages, l'ont connu, qu'ils aient travaillé, partagé quelques instants (jury, colloque ou séminaire) ou seulement échangé avec lui. Cela a déjà été dit, que ce soit par hommage collectif de 2005, avec cet ouvrage joliment intitulé Tourisme et souci de l'Autre(1), un titre à l'image de celui qu'il honore, ou par le porte-parole très ému de l'Afest, qui a réagi dès le 4 octobre 2011 en faisant part de la tristesse d'une association orpheline car Georges Cazes fut l'un de ses présidents, de 1985 à 1994 (cf. la déclaration de Patrick Vicériat sur le site de l'Association francophone des experts et scientifiques du tourisme).

D'un côté, Georges Cazes, le géographe, n'a cessé de déborder le champ de sa discipline. Il l'a fait, d'une part, afin que le tourisme devienne, hors des limites des spécialités, un domaine d'enseignement et de recherche à part entière, reconnu à ce double titre, tant par l'université, le CNRS et autres institutions scientifiques que par les professionnels, les collectivités locales et les instances politiques. D'autre part, il l'a fait également dans l'espoir que se mette en place une réelle interdisciplinarité autour de l'objet touristique, c'est-à-dire un réseau fait d'échanges, de partages, d'adaptations réciproques des perspectives, voire de normalisations de concepts et de métissages des approches cela à l'écart de ces vaines et sempiternelles querelles territoriales opposant sans fin des tribus disciplinaires et autres clans égocentriques, parfois prêts à tout, à l'imposture et au pillage, au nom d'une certaine excellence épistémologique, d'une science pure et dure ou (le

comble !) de l'esprit d'équipe, ces supposées qualités se révélant *in fine* purement stratégiques, c'est-à-dire être des alibis masquant mal une quête de pouvoir et un désir de monopole aussi stériles que sectaires. Ceux-là se reconnaîtront⁽²⁾...

D'un autre côté, Georges Cazes, le géographe, n'a cessé de s'engager par ses expertises de terrain, ses analyses, ses postures critiques et ses doutes quant aux vertus de l'impact du tourisme international sur des pays "émergents" qu'on disait alors du Tiers-Monde – ce que, jouant de l'équivoque du terme, il nomma "les nouvelles colonies de vacances"(3). Il s'est de la sorte engagé en posant les questions d'importance : de conscience, induites par l'étude des effets de cette mobilité de loisir mondialisée inédite dans l'histoire. "Mirage ou stratégie d'avenir?"(4). Il s'est engagé, aussi, par ses initiatives de diffusion de la pensée sur ce phénomène multidimensionnel,

planétaire et protéiforme, notamment par voies éditoriales, en fondant en 1990 la collection "Tourismes et Sociétés" aux éditions L'Harmattan, collection ouverte à toutes les approches et disciplines, conformément à son esprit, qu'il dirigera quinze années durant, y publiant des ouvrages de géographes, mais aussi de sociologues, d'anthropologues, de politologues ou de linguistes, universitaires ou pas...

Georges Cazes s'est engagé enfin par sa persévérance institutionnelle. Avec le soutien de la communauté des chercheurs du tourisme, elle conduira à la création historique en 1997 d'un groupe de recherche interdisciplinaire officiellement voué au tourisme et liant l'Université Paris I au CNRS. Il s'agira du GDR 553, nommé "Tourisme : lieux et réseaux", dont je serai moi-même un membre associé, bien que sémiologue et sémioticien, à côté d'autres, urbanistes, mathématiciens ou économistes, qui le seront aussi, en sus des géographes et des sociologues. Ce groupe sera hélas dissout en 2003, à la suite du départ en retraite anticipé de Georges Cazes, son directeur, pour cause de maladie. Il ne se trouvera pas de successeur faute de candidat à la fois du grade requis et, surtout, de la discipline requise : la géographie. Chassez le spectre de la disciplinarité étriquée, il revient au galop avec la complicité d'une institution qui se plaît à balkaniser la science au nom de diverses commodités !...

Mais, dans l'intervalle, ce groupe aura néanmoins eu le temps d'organiser des événements et de produire des textes. Outre des réunions régulières, il y aura des Journées du GDR. Elles eurent lieu à Paris, Bordeaux, Lille et Clermont-Ferrand du fait du réseau interuniversitaire alors établi. Je me souviens de l'une d'elles, à Paris, à laquelle assistèrent l'historien Marc Boyer, la sociologue Marie-Françoise Lanfant et l'anthropologue Franck Michel, qui est aujourd'hui chargé de la direction de la collection "Tourismes et Sociétés"... Quant aux textes, le GDR éditera un nombre plutôt remarquable de publications. Il y aura la Lettre de la recherche en tourisme & loisir, dont le dernier opus, le n° 15-16, paraîtra en septembre 2002, commentant l'actualité de la recherche, informant des colloques et des publications, à quoi s'ajoutait une chronique critique (j'en écrivis quatre). Ce n'était qu'une "feuille de chou" de quatre pages, mais elle faisait circuler informations et réflexions en un domaine peu unifié. Il y avait aussi, toujours avec la complicité de Françoise Potier(5) et de l'Inrets (Institut national de la recherche sur les transports et leur sécurité), les Cahiers du GDR Tourisme: lieux et réseaux. Quatre volumes furent publiés, regroupant les communications des chercheurs ayant participé aux Journées du GDR. Enfin, Il y a eu, en 2000, élaboré collectivement au sein du GDR, la publication d'un Dictionnaire des concepts et méthodes de l'observation touristique(6). Si imparfait soitil, cet ouvrage résume à lui seul l'intention, le projet ou, mieux encore,

l'épistémologie ouverte de Georges Cazes à l'égard du tourisme. Loin des chapelles de spécialistes, des clans puristes et des tribus endogames, ce dictionnaire témoigne de l'aspiration à une cohérence interdisciplinaire de la pensée sur le tourisme...

À CE STADE DE L'HOMMAGE, il me semble nécessaire de faire un retour en arrière et, du même coup, de changer un peu de ton et d'optique. C'est qu'il est non seulement difficile mais réducteur de relater une vie sans évoquer, même très partiellement, ses marges. Le rappel des mérites officiels, des faits, étapes et aspects institutionnels de cette vie, si vrais soient-ils, la statufient à coups de biographie quelque peu consensuelle et de bibliographie toujours édifiante, évacuant les passions qui l'ont traversée, influant sur son cours pour le meilleur et pour le pire. Mais je ne veux ici ni styliser un itinéraire de recherche, ni pour autant divulguer des anecdotes indiscrètes. En ce qui me concerne, raconter une complicité scientifique et une réelle amitié intellectuelle d'un quart de siècle tout en restant sur l'étroit chemin qui passe entre raison et émotion - entre ces deux abîmes rhétoriques que sont, ici, la tentation de la récapitulation solennelle et là, celle de l'évocation personnelle me paraît être un leurre ou une hypocrisie. Car pour mieux comprendre Georges Cazes, sa valeur, sa qualité, son importance ou son itinéraire scientifique, et se souvenir plus justement de lui, il faut encore, au-delà du chagrin et des regrets, le resituer

dans une histoire oubliée et un réseau aujourd'hui disparu qui méritent un peu de mémoire. Il faut le resituer dans le réseau d'un "collège invisible", comme dirait Yves Winkin, un réseau non pas occulte mais perdu de vue de "caractère à la fois personnel (non institutionnel) et intellectuel", avec un groupe initial, qui va s'agrandir et s'augmenter de connexions tissant en amont et en partie la trame du présent⁽⁷⁾. En l'occurrence, celle de l'état des recherches en tourisme aujourd'hui...

Paradoxe de l'histoire et dans tous les cas contraste saisissant au regard de son ouverture d'esprit, j'ai rencontré pour la première fois Georges Cazes au CNRS, dans le cercle très fermé de l'Uresti (Unité de recherche en sociologie du tourisme international) au milieu des années 1980. Encore à l'université de Reims, entre sa soutenance de thèse et sa publication en 1989, Georges était venu présenter sa recherche et ses problématiques à l'invitation de Marie-Françoise Lanfant⁽⁸⁾, directrice de l'Uresti et ancienne collaboratrice de Joffre Dumazedier. Cette unité de recherche semblait être alors la seule osant se tourner vers la question du tourisme. Georges fut écouté avec attention par un comité restreint composé, outre de la directrice et de moi-même, de Claude Bazin, de Jacques de Weert et d'un certain Michel Picard⁽⁹⁾. À l'initiative de Marie-Françoise Lanfant, une autre rencontre eut lieu peu après avec Michel Marié(10) et Jean Viard(11). L'idée d'une association interdisciplinaire vouée au tourisme vint au

groupe alors en train de se former, et cela au fil de plusieurs séminaires à Marseille organisés par Jean Viard à la fin des années 1980, séminaires de deux jours auxquels participa Georges Cazes.

Dans les années 1990, il fallut trouver un nom à cette association loi de 1901, rêvée aux marges de l'institution. Le groupe était solidaire. Viard s'était éloigné mais Marié était resté. Si bien que pour ma première soutenance de thèse au titre de directeur, en décembre 1992, le jury fut composé, outre de Michel Maffesoli (président), de Michel Marié et de Georges Cazes, tandis que l'équipe de l'Uresti était dans la salle⁽¹²⁾. Quant au thésard, qui était-il? Il s'appelait Rachid Amirou... Et le nom de cette association utopique, quel fut-il? C'est Georges qui le trouva. On convint de l'appeler, très modestement, Réseau international d'analyse des loisirs et du tourisme. Pourquoi? Ici le sémiologue ne peut être insensible au jeu. Parce que cela permettait un sigle qui faisait Rialto - ce pont de Venise, symbole de passage et d'échange au plus près de l'esprit scientifique de son inventeur. On fit même des lettres à en-tête avec sigle et dessin du célèbre pont. Mais cela ne suffit pas. L'association disparut faute de moyens financiers mais elle avait tissé une première toile, un premier "collège", si invisible et informel soit-il. Les liens étaient tissés et ils se retisseront plus tard en diverses circonstances...

Où cela ? Bien sûr au GDR "Tourisme : lieux et réseaux", à compter de 1997, mais aussi au

Commissariat général du Plan, la même année, dans le cadre du groupe de prospective présidé par Jean Viard(13); puis à la Datar, dans le cadre du groupe de prospective "Temps libres et dynamiques spatiales", dont je fus l'animateur scientifique de 1999 à 2002, en compagnie de Jean Viard et de Françoise Potier et avec la participation, parmi d'autres, de Georges Cazes⁽¹⁴⁾. Quant au GDR, outre ses diverses activités d'animation et de publication déjà mentionnées plus haut, on notera qu'il obtint aussi le financement, en 2001-2002, d'une recherche sur le thème "Ville et tourisme. Visite, événementiel et urbanité" dans le cadre d'une ACI-Ville, laquelle sera codirigée par Georges Cazes(15); et que, par ailleurs, le groupe, avant de s'éteindre, prendra position contre l'imposture scientifique (ou l'aberration épistémologique) que constitue à ses yeux la "tourismologie" (16) considérant qu'une science se définit par son regard et sa méthode et non par son objet. Car c'est la méthode qui construit l'objet – et pas l'objet qui détermine le regard.

Puis vint la maladie, le retrait de Georges et la fin du GDR. Mais peu importe maintenant. L'essentiel est ici de concevoir à quel point, en marge de ses visibilités institutionnelles et éditoriales, Georges fut sur tous les fronts, toujours déjà là, membre omniprésent du "collège invisible" en train de se former quand la recherche sur le tourisme commençait à s'affirmer. Il était là en géographe, d'abord, mais aussi en médiateur, en passeur, en échange

permanent avec d'autres chercheurs, d'autres modèles, d'autres disciplines, d'autres visions du monde, d'autres questions, jamais enfermé par sa discipline ni son objet. Bref, par son attitude intègre et non rigide, simplement honnête et sincère, Georges Cazes, géographe ouvert, généreux et réceptif, - "hidalgo" des sciences humaines, comme disait de lui André Rauch, admiratif – était et fut sans aucun doute une figure exemplaire d'un humanisme contemporain qu'on aimerait rencontrer plus souvent, notamment en des lieux qui, paraît-il, lui sont dédiés...

Au nombre des dernières voies que Georges Cazes explora, il y avait celle du désir, si bien d'ailleurs qu'il écrivit ce qui fut sans doute un de ses derniers articles sur ce sujet⁽¹⁷⁾. Il se trouve, est-ce un hasard, que j'ai écrit un livre sur ce sujet aussi? Il a été édité en 2011, six mois avant la mort de Georges, et il s'intitule L'Envie du Monde(18). Ce titre fait bien sûr référence à Nicolas Bouvier. Il s'inspire par ailleurs de la théorie de René Girard. Mais avant tout cela, il doit d'abord beaucoup, l'impulsion initiale, à Georges Cazes, auguel au demeurant il a été dédié avant même que la mort ne l'emporte. Merci.

Notes

- (1) Rachid Amrou, Philippe Bachimon, Jean-Michel DEWAILLY et Jacques
- MALIZIEUX (dir), Tourisme et Souci de l'Autre. En hommage à Georges Cazes, coll. Tourismes et Sociétés, L'Harmattan, septembre 2005.
- (2) Pour plus de détails sur le sujet, voir notamment l'introduction de : **Jean-Michel DEWAILLY**, *Tourisme et géographie, entre pérégrinité et chaos* ?, coll. Tourismes et Sociétés, L'Harmattan, 2006.
- (3) Georges CAZES, Les Nouvelles Colonies de vacances? Le tourisme international à la conquête du Tiers-Monde et Tourisme et Tiers-Monde. Un bilan controversé, L'Harmattan, 1989 et 1992.
- (4) **Georges CAZES**, Le Tourisme international. Mirage ou stratégie d'avenir?, Hatier, 1989.
- (5) Avec qui Georges Cazes écrivit Le Tourisme urbain, coll. Que sais-je?, Puf, 3191, 1996.
- (6) Édité et diffusé par l'Observatoire national du tourisme, ce dictionnaire est un ouvrage de 132 pages qui contient, de A comme "arrivée" à V comme "voyageur", 51 entrées dont les articles (avec en fin de texte des références bibliographiques et statistiques, des mots-clés et des renvois) ont été rédigés par douze auteurs : Hélène Bonvin, Georges Cazes, Jean-André Doeuvre, Marie-Madeleine Damien, Sophie Elias, Nathalie Garrigues, Odile Heddebaut, Didier Masurier, Josette Mesplier-Pinet, Françoise Potier, Jean-Didier Urbain et Vincent VIès.
- (7) **Yves Winkin,** La Nouvelle Communication, Le Seuil, 1981, p. 21.
- (8) Marie-Françoise LANFANT, Les théories du loisir, Puf, 1972.
- (9) Lequel publiera, en 1992, Bali. Tourisme culturel et culture touristique, aux éditions

- L'Harmattan, dans la collection Tourismes et Sociétés...
- (10) Michel Marié est l'auteur de : Un territoire sans nom. Pour une approche des sociétés locales (en collaboration avec Christian TAMISIER), Librairie des Méridiens, 1982. Et, avant cela, il a écrit, avec Jean VIARD, La Campagne inventée, Actes Sud, 1977.

 (11) Jean VIARD, Penser les vacances. Actes
- (11) **Jean VIARD,** Penser les vacances, Actes Sud, 1984.
- (12) Georges Cazes publia à cette époque : Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs, Bréal, 1992.
- (13) **Jean VIARD,** Réinventer les vacances. La nouvelle galaxie du tourisme, La Documentation française, 1998.
- (14) Cf. à ce sujet : Georges CAZES et Françoise POTIER, "Un 'système vacancier' français?", chapitre 2 de Jean VIARD, Françoise POTIER et Jean-Didier URBAIN, La France des temps libres et des vacances, éditions de l'Aube-Datar, 2002.
- (15) ... et moi-même. Voir à ce sujet : Émilie BAJOLET, Marie-Flore MATTEI et Jean-Marc RENNES (coord.), Quatre ans de recherche urbaine. 2001-2004 (ACI-Ville Ministère de la Recherche), coll. Villes et Territoires, Presses universitaires François-Rabelais MSH, 3, volume 1, 2006, pp.74-77.

 (16) GROUPEMENT DE RECHERCHE TOURISME : LIEUX ET RÉSEAUX (GDR-CNRS), "À propos de la tourismologie. La science par autoproclamation", Espaces, 178, janvier 2001, pp. 16-19.
- (17) Georges CAZES, "Le désir, dimension trop occultée dans la recherche géographique", *Géographie et Cultures*, 53, décembre 2005.
- (18) Aux éditions Bréal, de surcroît, où Georges Cazes avait publié, en 1992, Fondements pour une géographie du tourisme et des loisirs...